

Schlachtviehmarkt

Autor: Daniel Erdin

Quellen: Bundesamt für Statistik (BFS), landwirtschaftliche Struktur-erhebungen; Identitas AG, Tierverkehrsdatenbank; Proviande, Preis-statistik; Agristat, Schlachtviehstatistik

2020 war für die Schlachtviehproduzenten ein sehr erfolgreiches Jahr mit einer günstigen Preisentwicklung. Während die Perspektiven beim grossen Mastvieh und den Schlachtlämmern weiterhin gut sind, ist die Situation in der Schweine- und der Kälbermast aktuell schwierig. Das grösste Wachstum erfolgte 2020 in der Produktion von Geflügelfleisch. In diesem Bereich sind die Aussichten auch für 2021 günstig.

Vorbemerkungen

Da es seit 2009 kaum mehr eine nennenswerte Teuerung in der Schweiz gab, spielt es kaum eine Rolle, ob die Entwicklung der nominalen Preise oder der realen Preise betrachtet wird. Mit Ausnahme des Jahres 2015, als die Teuerung um 1,1% zurückging, lag die absolute Teuerungsrate seit 2009 immer unter 1%. Für das Jahr 2020 war die Teuerung gegenüber dem Vorjahr mit -0,7% negativ. Aktuell liegt das Niveau der Konsumentenpreise leicht tiefer als im Jahr 2014. In den Grafiken 2 bis 9 werden Anzahlen, Mengen oder Preise jeweils über 12 Monate summiert bzw. gemittelt. Dies erlaubt es, die Entwicklung unabhängig von den saisonalen Schwankungen zu verfolgen.

Die Zusammensetzung des Rindviehbestandes ändert sich

Einige Trends beeinflussen die Rindfleischproduktion nachhaltig. So nimmt der Rindviehbestand langfristig ab, da immer weniger Kühe für die Milchproduktion benötigt werden. Der Bestand der Mutterkühe nimmt zu, vermag den Rückgang der Milchkühe jedoch nur etwa zu einem Drittel zu kompensieren. Aus der Mutterkuhhaltung werden v.a. Schlachttiere mit einem Alter von 8 bis 12 Monate produziert. Anteilsmässig nehmen somit die älteren Schlachttiere in den Kategorien Stiere, Ochsen und Rinder ab. Aufgrund des zunehmenden Spermasexings nimmt der Anteil der weiblichen Kälber laufend etwas zu. Diese Entwicklung wird wohl noch weitergehen und verschiebt das Verhältnis zwischen männlichen und weiblichen Kälbern. 2015/2016 war das Verhältnis zwischen männlichen und weiblichen Geburten noch ausgeglichen. Inzwischen sind 47% der geborenen Kälber männlich und 53% weiblich (siehe Grafik 1). Etwas weniger als die Hälfte der weiblichen Tiere kalbt mindestens einmal ab. Deshalb werden deutlich weniger Rinder als Stiere und Ochsen und auch weniger weibliche als männliche Kälber geschlachtet. Die Anteile in der Grafik 1 sind allerdings approximativ: Einerseits verändern sich die Anteile von Jahr zu Jahr. Andererseits entspricht die Summe der Schlachtungen der unterschiedlichen Altersklassen bei einem abnehmenden Gesamtbestand nicht dem Total der Geburten.

Marché du bétail de boucherie

Auteur : Daniel Erdin

Sources : Office fédéral de la statistique (OFS), relevés des structures agricoles ; Identitas AG, Banque de données sur le trafic des animaux ; Proviande, statistique sur les prix ; Agristat, statistique sur le bétail de boucherie

Pour les producteurs de bétail de boucherie, l'évolution favorable des prix a fait de 2020 une année faste. Si les perspectives pour le gros bétail et les agneaux de boucherie restent bonnes, l'engraissement des porcs et des veaux connaît pour l'heure une mauvaise passe. La production de viande de volaille a enregistré la plus forte croissance de 2020. Dans ce domaine aussi, les perspectives pour 2021 s'annoncent favorables.

Remarques préliminaires

Comme la Suisse n'a pas connu de renchérissement significatif depuis 2009, l'analyse peut se faire aussi bien avec les prix nominaux qu'avec les prix réels. Exception faite de l'année 2015, où les prix ont diminué de 1,1%, la valeur absolue du taux de renchérissement a toujours été inférieure à 1% depuis 2009. Entre 2019 et 2020, l'indice des prix à la consommation a reculé de 0,7%. Ces prix à la consommation sont pour l'instant quelque peu inférieurs à ceux de 2014. Dans les graphiques 2 à 9, les chiffres, sont quantifiés et les prix sont cumulés ou mis en moyenne sur douze mois. Il est ainsi possible de suivre l'évolution quelles que soient les fluctuations saisonnières.

La composition de l'effectif bovin change

Certaines tendances ont une influence durable sur la production de viande bovine. Par exemple, à long terme, l'effectif bovin diminue, car de moins en moins de vaches sont nécessaires pour produire du lait. Le nombre de vaches allaitantes augmente, mais ne peut compenser qu'environ un tiers de la baisse du nombre de vaches laitières. Les vaches allaitantes donnent principalement naissance à des animaux de boucherie. Ceux-ci sont abattus entre huit et douze mois après leur naissance. Toute proportion gardée, les animaux de boucherie plus âgés dans la catégorie des taureaux, des bœufs et des génisses sont donc en baisse. Le sexage du sperme devenant de plus en plus courant, le pourcentage de veaux femelles est en légère mais constante augmentation. Cette tendance devrait se poursuivre et creuser l'écart entre le nombre de veaux mâles et de veaux femelles. Si le rapport entre les vêlages de mâles et de femelles était encore équilibré entre 2015 et 2016, les veaux auxquels les vaches donnent naissance sont des femelles dans désormais 53% des cas. Un peu moins de la moitié de ces nouveau-nées mettront bas au moins une fois. Par conséquent, les abattages de génisses sont de loin moins nombreux que ceux de taureaux et de bœufs, de même que les abattages de veaux femelles sont moins importants que ceux de veaux mâles. Les valeurs indiquées dans le graphique 1 restent cependant approximatives : d'une part, elles changent chaque année ; d'autre part, la somme des abattages de différentes classes d'âge ne correspond pas au total des naissances dans un effectif total en baisse.

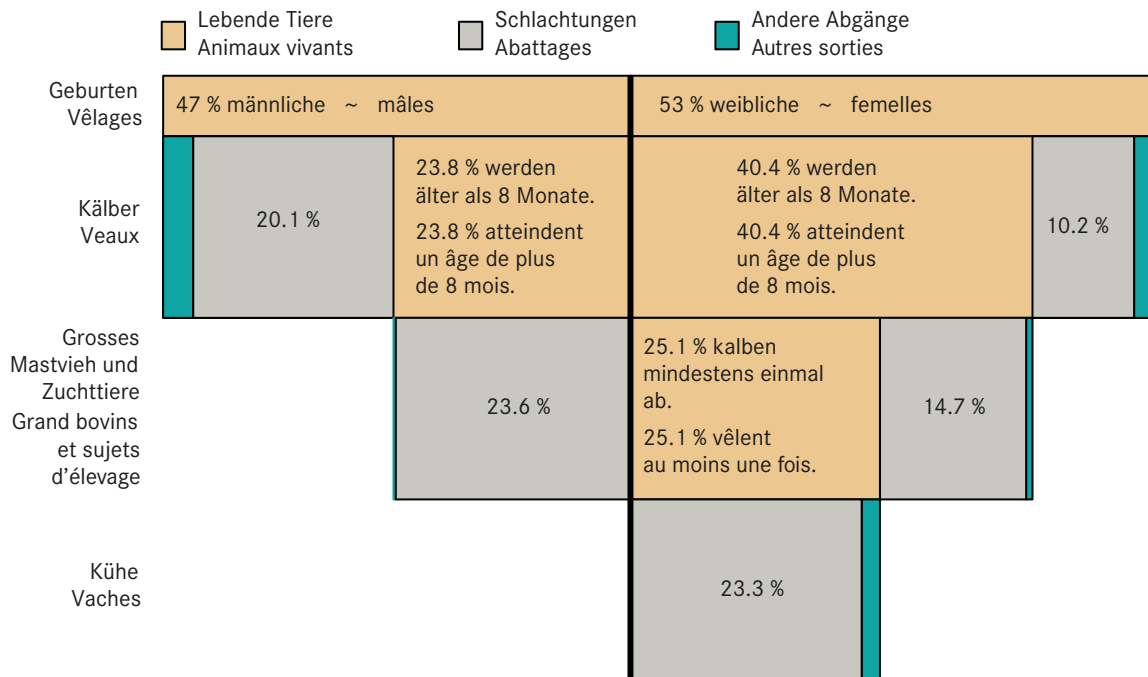
Grafik 1: Zusammensetzung des Rindviehbestandes Graphique 1 : Composition de l'effectif bovin

Die Anteile der Schlachtungen und Abgänge wurden anhand der TVD-Daten approximiert.

Im Jahr 2019 wurden 662 800 Kälber-Geburten gemeldet.

Les parts des abattages et des sorties ont été approximées à l'aide des données de la BDTA.

En 2019, 662 800 naissances de veaux ont été annoncées.



Quelle: Identitas AG, TVD

Source: Identitas AG, BDTA

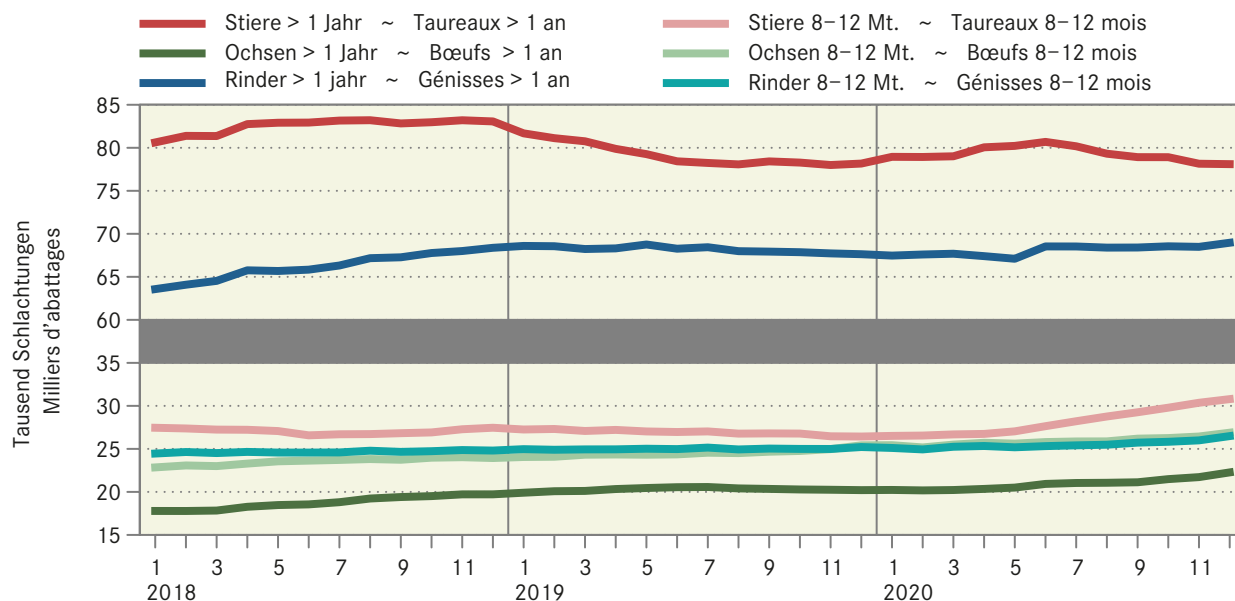
Kurzfristig gibt es weitere Effekte, welche die langfristigen Trends überlagern. So nahmen die Schlachtungen am Ende der Trockenperiode 2018 aufgrund des Futtermangels zu. Mit dem Lockdown im März 2020 hat sich der Rückgang des Kuhbestandes für kurze Zeit verlangsamt. Aktuell stehen etwas mehr junge weibliche Tiere auf den Betrieben als in den Vorjahren. Dabei ist noch nicht klar, ob diese Tiere in die Grossviehmast gehen oder als Nachzucht für die Milchproduktion verwendet werden.

À court terme, d'autres phénomènes viennent se superposer aux tendances à long terme. À titre d'exemple, les abattages ont augmenté à la fin de la sécheresse de 2018 en raison d'un manque de fourrages. Le confinement de mars 2020 a ralenti pendant un bref instant la diminution du nombre de vaches. À présent, les exploitations comptent un peu plus de jeunes animaux femelles que les années précédentes. Reste à savoir si ces animaux finiront dans l'engraissement de gros bétail ou s'ils seront élevés comme leur mère pour produire du lait.

Grafik 2: Inland-Schlachtungen von Stieren, Ochsen und Rindern nach Altersklasse

Graphique 2 : Abattages indigènes de taureaux, bœufs et génisses par classe d'âge

Schlachtungen über 12 Monate kumuliert ~ Abattages cumulés sur 12 mois



Quelle: Agristat, provisorische Schlachtviehstatistik

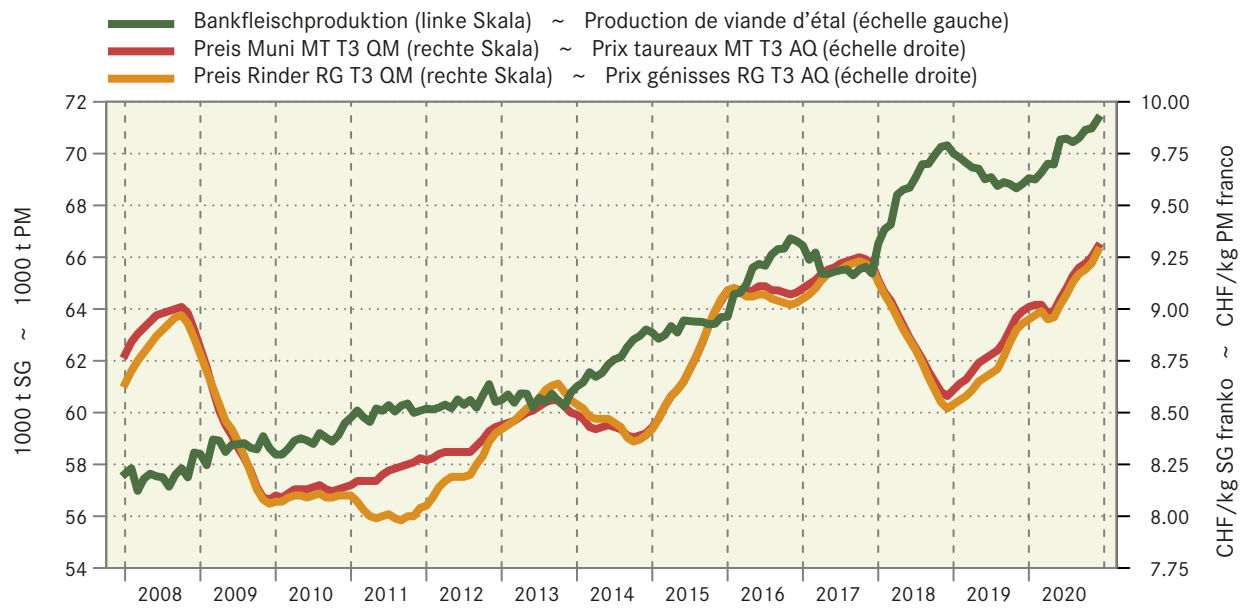
Source: Agristat, statistique provisoire du bétail de boucherie

Trotz dem langfristig sinkenden Rindviehbestand kann sich die Grossviehmast gut halten. Die Produktion hat seit 2014 jährlich im Schnitt um ca. 2% zugenommen. Dazu beigetragen hat auch der Anstieg des durchschnittlichen Schlachtgewichts. Es werden zwar immer mehr junge Tiere geschlachtet, aber die Schlachtgewichte sind in allen Kategorien angestiegen, am stärksten bei den Jungstieren von 8 bis 12 Monaten. Der Anteil der Rinderschlachtungen nimmt tendenziell leicht zu. Mit der Zunahme der Mutterkuhhaltung steigt der Anteil der jüngeren Schlachttiere an, während v.a. die Schlachtungen von Stieren und Rindern mit einem Alter über einem Jahr stagnieren (siehe Grafik 2). Diese beiden Kategorien liefern jedoch weiterhin am meisten Schlachttiere und deutlich mehr Fleisch als die jüngeren Schlachttiere. Die Nachfrage nach Rindfleisch ist weiterhin gut und nur die kurzfristige Zunahme der Schlachtungen am Ende des Trockenjahres 2018 vermochte die Preise etwas zu drücken (siehe Grafik 3). Der erste Corona-Lockdown führte nur zu einem kurzen Preiseinbruch. Inzwischen liegen die Preise wieder auf hohem Niveau.

Malgré la baisse à long terme du nombre de bovins, l'engraissement du gros bétail tient bien la route. Depuis 2014, la production augmente en moyenne de 2% par année. L'augmentation du poids mort moyen a aussi contribué à cette évolution. Bien que l'abattage de jeunes animaux soit toujours plus important, ce poids mort a augmenté dans toutes les catégories, notamment chez les jeunes taureaux de huit à douze mois. La part de génisses partant à l'abattoir connaît une tendance légèrement haussière. L'augmentation du nombre de vaches allaitantes fait grimper celui des jeunes animaux de boucherie, tandis que stagnent surtout les abattages de taureaux et de génisses âgés de plus d'une année (voir graphique 2). Néanmoins, de ces deux catégories provient encore la majorité des animaux de boucherie, lesquels donnent bien plus de viande que les animaux plus jeunes. La demande en viande bovine reste radieuse. Seule la brève augmentation des abattages à la fin de la sécheresse de 2018 a réussi à faire baisser un peu les prix (voir graphique 3). La baisse des prix qu'a entraînée le premier confinement instauré pour lutter contre le coronavirus n'a été que passagère. Entretemps, les prix ont retrouvé leur niveau élevé.

Grafik 3: Entwicklung der Bankfleischproduktion und der Produzentenpreise
Graphique 3 : Evolution de la production de viande d'étal et des prix à la production

Fleischproduktion über 12 Monate summiert und Preis als gleitendes 12-Monats-Mittel
 Production de viande cumulée sur 12 mois et prix comme moyenne glissante sur 12 mois



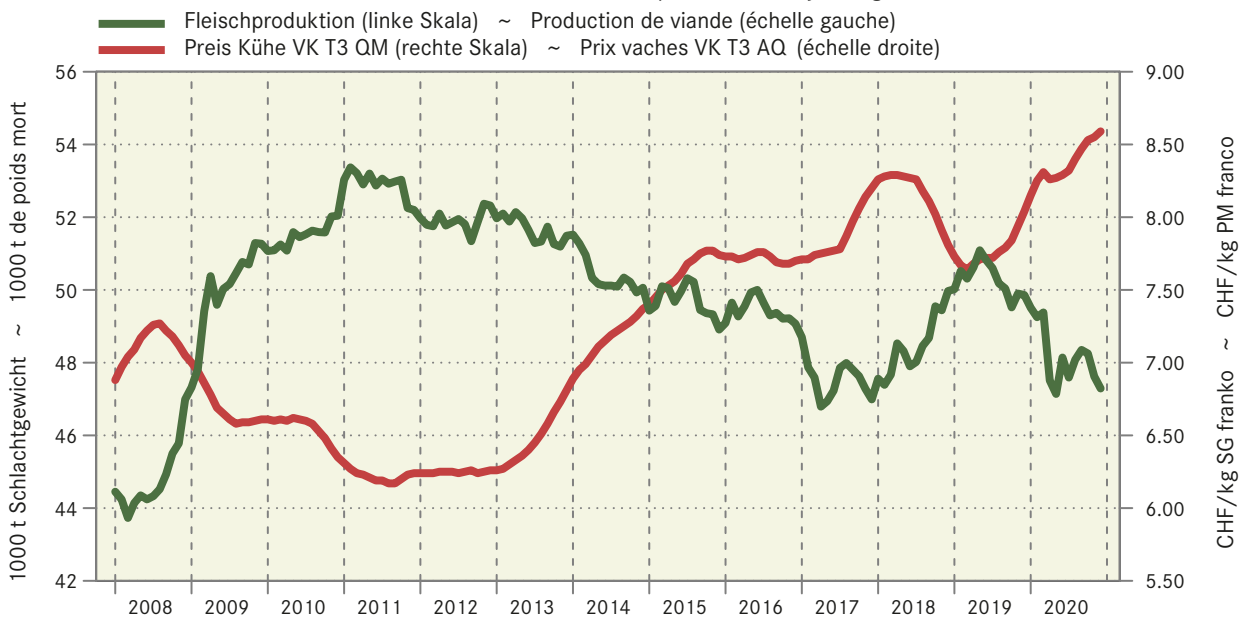
Quelle: Proviande; Agristat

Source: Proviande; Agristat

Schlachtkühe bleiben gefragt**Les vaches de boucherie restent prisées**

Grafik 4: Entwicklung der Kuhfleischproduktion und des Produzentenpreises
Graphique 4 : Evolution de la production de viande de vache et du prix à la production

Fleischproduktion über 12 Monate summiert und Preis als gleitendes 12-Monats-Mittel
 Production de viande cumulée sur 12 mois et prix comme moyenne glissante sur 12 mois



Quelle: Proviande; Agristat

Source: Proviande; Agristat

Der Kuhbestand nimmt langfristig weiter ab. Die Fleischproduktion ging aufgrund der deutlich gestiegenen Schlachtgewichte etwas weniger stark zurück (siehe Grafik 4). Ende 2018 und anfangs 2019 nahmen die Schlachtungen aufgrund der Trockenheit und des resultierenden Futtermangels kurzfristig etwas zu. Spätestens mit dem Corona-Lockdown sind die Schlachtungen jedoch wieder auf das Niveau von 2017 gefallen. Die Schliessung der öffentlichen Märkte hatte bei den Kühen kurzfristig zu einem deutlichen Rückgang der Schlachtungen geführt. Inzwischen liegt das Preisniveau auf einem neuen Allzeithoch, vor allem wenn man berücksichtigt, dass das Niveau der Konsumentenpreise seit 2008 um 1% abgenommen hat. Angesichts der stabilen Nachfrage nach Rindfleisch und einem Importanteil von deutlich über 20% dürften inländische Schlachtkühe weiterhin gut bezahlt werden.

Schlachtkälber unter Druck

In den letzten drei Jahren gingen die Schlachtungen von Kälbern jährlich um ca. 2,5% zurück. Die Abnahme erfolgte dabei v.a. bei den männlichen Kälbern, welche den grösseren Anteil an den Schlachtungen bestreiten (siehe Grafik 5). Einerseits wandern die männlichen Kälber zusehends in die Grossviehmast ab, andererseits nehmen die Geburten der männlichen Kälber aufgrund des Spermasexings stärker ab als jene der weiblichen Kälber.

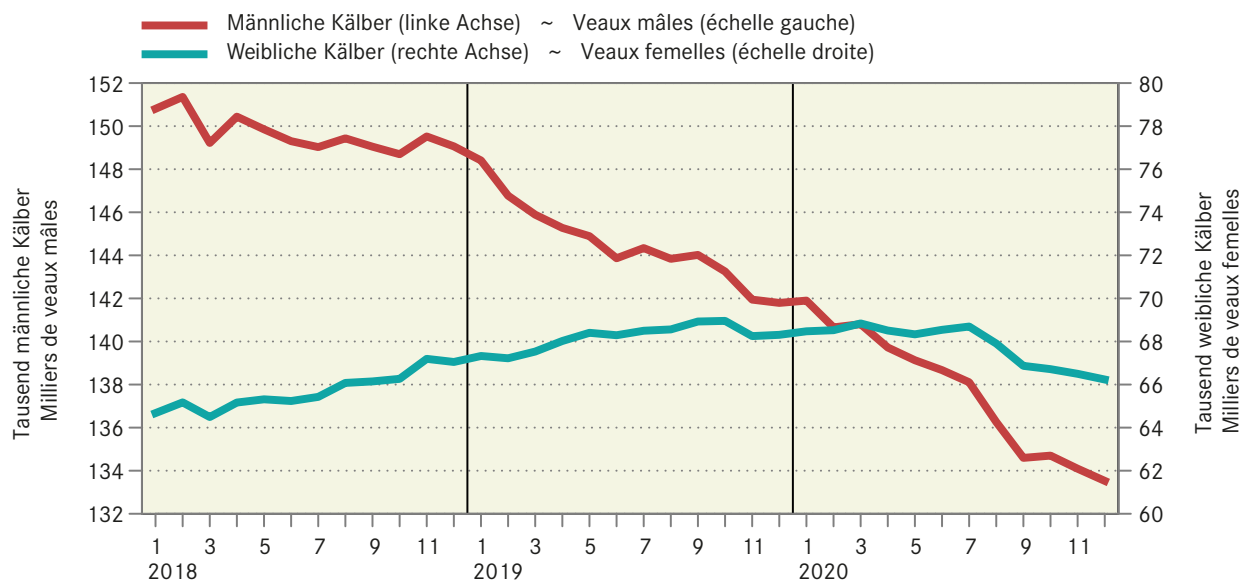
Le nombre de vaches poursuit sa diminution à long terme. La hausse marquée du poids mort a permis de freiner un peu le recul de la production de viande (voir graphique 4). Fin 2018 et début 2019, le nombre d'abattages a connu une brève augmentation en raison de la sécheresse et du manque de fourrages qui en a résulté. Il a fallu attendre le confinement de 2020 et la fermeture des marchés publics pour que les abattages de vaches accusent un net recul et partent rejoindre en peu de temps leur niveau de 2017. Depuis lors, le niveau des prix connaît un nouveau plus haut, que la baisse de 1% des prix à la consommation depuis 2008 rend encore plus impressionnant. Vu la demande stable en viande de bœuf et la part des importations de loin supérieure à 20%, les vaches de boucherie indigènes devraient continuer à être bien payées.

Les veaux de boucherie sont sous pression

Au cours des trois dernières années, les abattages de veaux ont diminué d'environ 2,5% par an. Cette baisse touche davantage les animaux mâles, qui représentent la majeure partie des abattages (voir graphique 5). Cette évolution découle d'un côté du départ toujours plus fréquent des veaux mâles dans l'engraissement de gros bétail, et de l'autre côté du recul plus marqué des naissances par rapport à celles des veaux femelles en raison du sexage du sperme.

Grafik 5: Inland-Schlachtungen von Kälbern nach Geschlecht
 Graphique 5 : Abattages indigènes de veaux par sexe

Schlachtungen über 12 Monate summiert ~ Abattages cumulés sur 12 mois



Quelle: Agristat, provisorische Schlachtviehstatistik

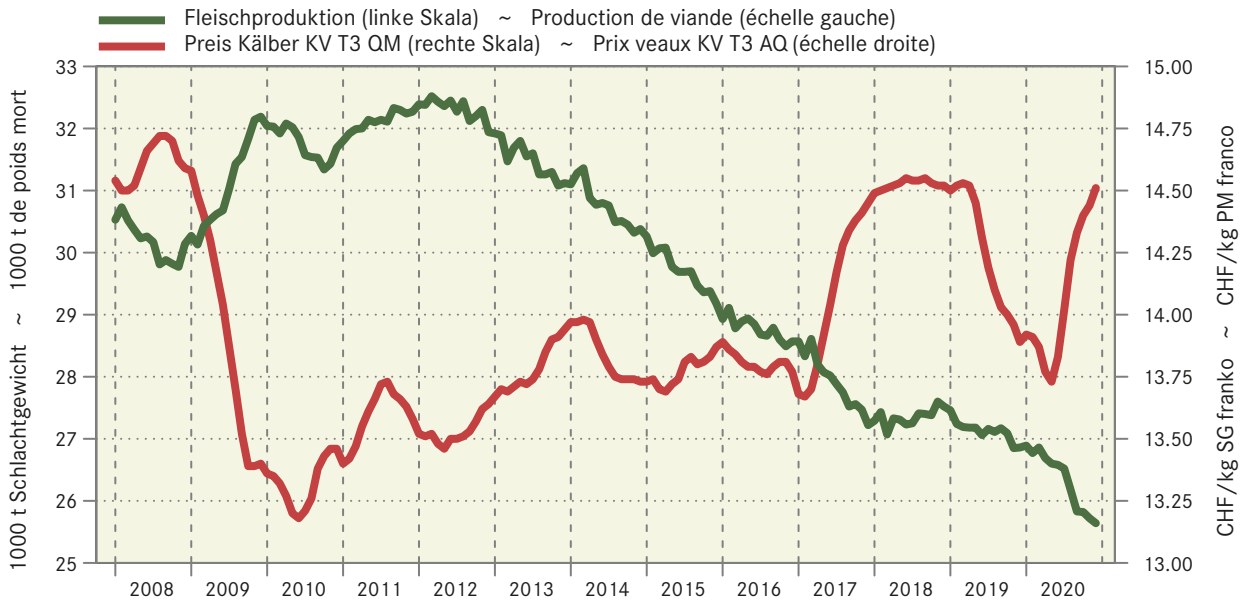
Source: Agristat, statistique provisoire du bétail de boucherie

Da nur wenig Kalbfleisch importiert wird, schlägt der Rückgang der Nachfrage voll auf die Inlandproduktion durch. Erst mit der beschleunigten Abnahme der Schlachtungen im Jahr 2017 verbesserten sich die Preise deutlich (siehe Grafik 6). Die darauf folgende Stabilisierung des Angebots reichte schon aus, um die Preise absacken zu lassen. Offensichtlich herrscht ein labiles Gleichgewicht. Der erste Corona-Lockdown im März 2020 hat die Preise noch mehr unter Druck gesetzt und die Mäster verunsichert. Beim Kalbfleisch ist die Gastronomie ein wichtiger Abnehmer. Auch der erneute Lockdown ab Januar 2021 vermindert deshalb die Nachfrage nach Kalbfleisch und trifft die Kälbermäster stärker als andere Schlachtviehproduzenten. Die Preise werden in Zukunft davon abhängen, wie gut das Angebot an die wohl weiter sinkende Nachfrage angepasst werden kann.

Étant donné que seule une petite quantité de viande de veau se voit importée, la baisse de la demande se répercute entièrement sur la production nationale. Ce n'est qu'avec l'accélération du recul des abattages en 2017 que les prix se sont améliorés de manière significative. La stabilisation de l'offre qui a suivi a suffi à les faire chuter. À l'évidence, l'équilibre entre l'offre et la demande est très ténu. Le premier confinement en mars 2020 a exercé encore plus de pression sur les prix et inquiété les engraisseurs. En matière de viande de veau, le secteur de la restauration est un partenaire important. Le nouveau confinement ordonné en janvier 2021 réduit donc également la demande en viande de veau et frappe davantage les engraisseurs de veaux que les autres producteurs de bovins de boucherie. À l'avenir, les prix dépendront de la manière dont l'offre pourra s'adapter à la demande, laquelle continuera probablement de baisser.

Grafik 6: Entwicklung der Kalbfleischproduktion und des Produzentenpreises
Graphique 6 : Evolution de la production de viande de veau et du prix à la production

Fleischproduktion über 12 Monate summiert und Preis als gleitendes 12-Monats-Mittel
 Production de viande cumulée sur 12 mois et prix comme moyenne glissante sur 12 mois



Quelle: Proviande; Agristat

Source: Proviande; Agristat

Schlachtschafe

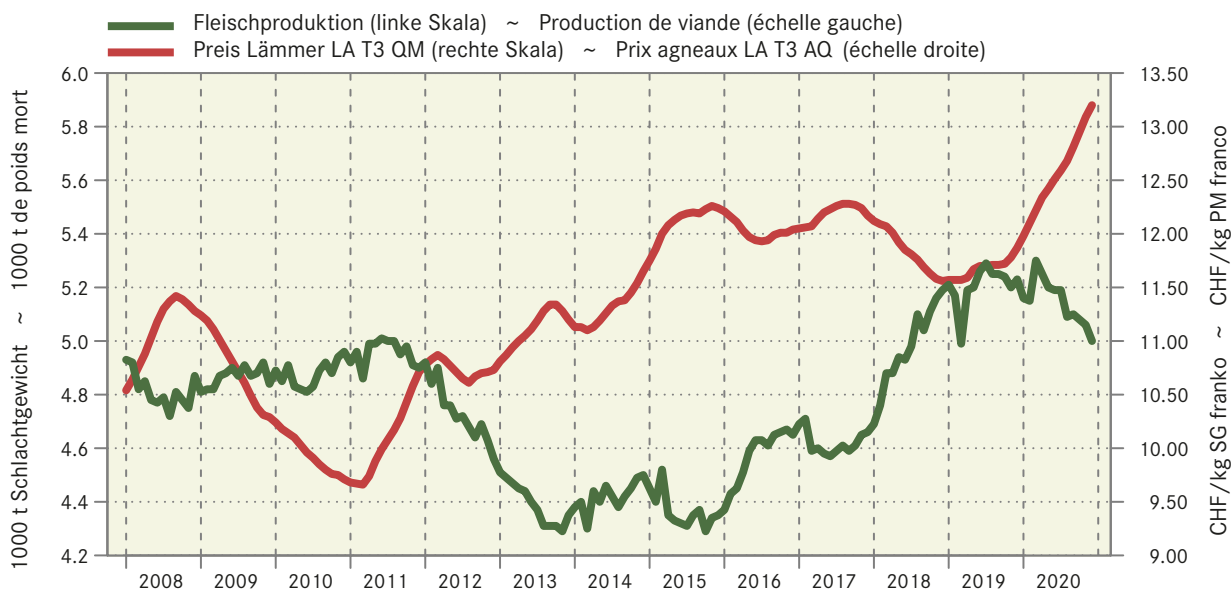
Die Stagnation des Schafbestandes hat ab 2020 zu einem leichten Rückgang der Schlachtungen und der Fleischproduktion geführt (siehe Grafik 7). Dazu beigetragen hat, dass 2020 das durchschnittliche Schlachtgewicht nicht mehr weiter angestiegen ist. Produziert werden v.a. Schlachtlämmer. Diese sind weiterhin gesucht und die Preise sind aufgrund der leichten Abnahme der Produktion im Jahr 2020 deutlich angestiegen.

Moutons de boucherie

En 2020, la stagnation de l'effectif des moutons a entraîné un léger glissement des abattages et de la production de viande (voir graphique 7). L'interruption de la croissance du poids mort moyen en 2020 y a été pour quelque chose. Sont surtout produits des agneaux de boucherie. Leur demande reste constante, et leurs prix ont augmenté de manière significative en raison de la légère baisse de la production en 2020.

Grafik 7: Entwicklung der Schaffleischproduktion und des Schlachtlämmerpreises
Graphique 7 : Evolution de la production de viande de mouton et du prix des agneaux

Fleischproduktion über 12 Monate summiert und Preis als gleitendes 12-Monats-Mittel
 Production de viande cumulée sur 12 mois et prix comme moyenne glissante sur 12 mois



Quelle: Proviande; Agristat

Source: Proviande; Agristat

Mit einem Importanteil von ca. 40% ist die Situation für die Produzenten komfortabel, die mittelfristigen Perspektiven sehen gut aus. Negativ ins Gewicht fällt die Problematik der Grossraubtiere, welche eventuell mit ein Grund sein könnte, dass der Schafbestand trotz einer guten Marktsituation nicht weiter zunimmt.

La part d'importation d'environ 40% garantit une situation confortable aux producteurs et de bonnes perspectives à moyen terme. Par contre, le problème des grands prédateurs, qui pourrait être l'une des raisons pour lesquelles l'effectif des moutons n'augmente pas malgré la situation radieuse dont jouit le marché, vient noircir le tableau.

Schlachtschweine

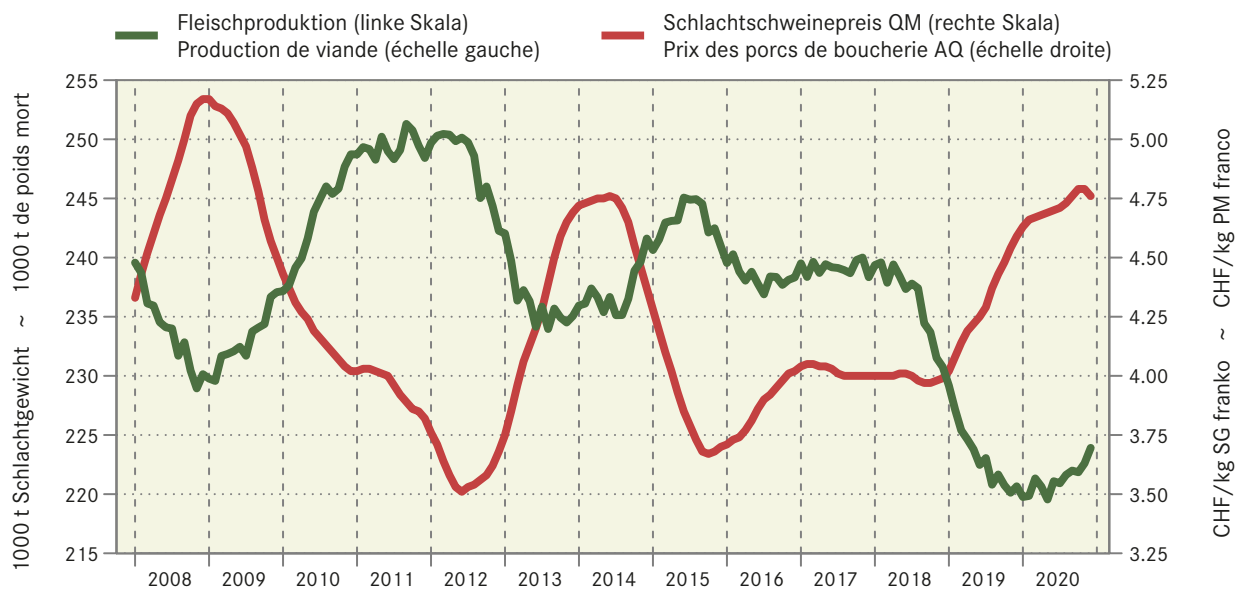
Die Schweinemäster haben in den Jahren 2018 und 2019 die Produktion um ca. 8% reduziert. Dies führte zu beinahe zwei Jahren mit vergleichsweise guten Preisen. Seit Ende 2020 steigt die Produktion an und die Preise geben entsprechend nach. Wenn es nach dem Muster früherer Schweinezyklen geht, dann steht ein weiterer Anstieg der Produktion bevor mit einem entsprechenden Preiszerfall. Vom Zeitpunkt, an dem eine Zuchtsau belegt wird, bis zur Schlachtung der produzierten Ferkel dauert es ca. acht Monate. Mindestens um diese Zeitspanne verzögert sich die Reaktion auf Marktsignale in der Schweinebranche. Effektiv dauerte es in der Vergangenheit jeweils sogar ca. zwei Jahre, bis die Produktion soweit zurückgefahren werden konnte, dass die Preise sich wieder verbesserten. Bisher haben die Produzenten kein Mittel gegen den Schweinezyklus gefunden. Den Schweineproduzenten könnte somit erneut eine längere Durststrecke bevorstehen.

Porcs de boucherie

En 2018 et 2019, les engraisseurs de porcs ont réduit leur production d'environ 8%. Cette réduction a permis aux prix de se maintenir à un niveau relativement élevé pendant près de deux ans. Depuis fin 2020, la production reprend et les prix baissent en conséquence. Considéré à l'aune des cycles du porc précédents, le marché fait face à une augmentation de la production et à un effondrement des prix correspondant. Il faut compter environ huit mois entre l'insémination d'une truie et l'abattage des porcelets ainsi produits. Ce laps de temps correspond au retard minimal avec lequel le secteur porcin réagit aux signaux du marché. Par le passé, les faits ont montré qu'il fallait même attendre deux ans environ avant de pouvoir réduire la production et faire en sorte que se rétablissent les prix. Jusqu'à présent, les producteurs n'ont pas trouvé de moyen pour neutraliser les effets du cycle du porc. Il se pourrait donc qu'ils doivent à nouveau se préparer à une bien longue traversée du désert.

Grafik 8: Der Schweinezyklus: Schweinefleischproduktion und Produzentenpreis
Graphique 8 : Le cycle du porc: Production de viande de porc et prix à la production

Fleischproduktion über 12 Monate summiert und Preis als gleitendes 12-Monats-Mittel
 Production de viande cumulée sur 12 mois et prix comme moyenne glissante sur 12 mois



Quelle: Proviande; Agristat

Source: Proviande; Agristat

Schlachtgeflügel

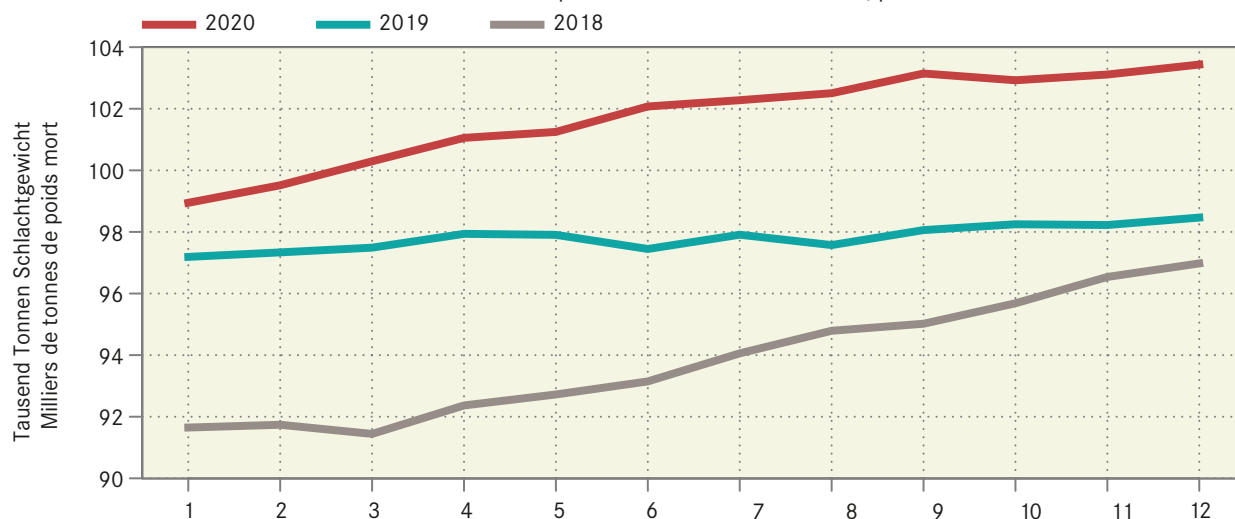
Etwa 97% des produzierten Geflügelfleisches stammt von Mastpoulets. Deshalb beschränken sich die folgenden Ausführungen im Wesentlichen auf diese Kategorie. Die Produktion von Mastpoulets hat in der Schweiz in den letzten Jahren stark zugenommen. 2019 verlief der Anstieg etwas weniger steil, aber 2020 kam der alte Elan wieder zurück (siehe Grafik 9). Die Produktion nahm bis Ende 2020 gegenüber 2019 um 5% zu. Über alle Fleischarten betrachtet nahm in den letzten Jahren nur der Pro-Kopf-Verbrauch von Geflügelfleisch zu, während er ansonsten stagnierte (Rindfleisch) oder sank (Kalbfleisch > Schweinefleisch > Schaffleisch). Inzwischen nähert sich die Produktion von Geflügelfleisch kontinuierlich jener von Rindfleisch an, nur Schweinefleisch wird noch deutlich mehr produziert.

Volailles de boucherie

Environ 97% de la viande de volaille produite provient de poulets de chair. Aussi les remarques suivantes ne se rapportent-elles en principe qu'à cette catégorie. Ces dernières années, la production suisse de poulets de chair a connu une croissance marquée. En 2019, cette croissance a réduit l'allure, avant de repartir de plus belle l'année d'après (voir graphique 9). Fin 2020, la production avait augmenté de 5% en glissement annuel. Parmi tous les types de viande, seule la consommation de viande de volaille par habitant a augmenté ces dernières années. Pour le reste, la consommation a stagné (bœuf) ou diminué (le veau plus que le porc, le porc plus que le mouton). Depuis lors, la production de viande de volaille se rapproche peu à peu de celle de bœuf. Seule la viande de porc connaît un rythme de production beaucoup plus soutenu.

Grafik 9: Produktion von Pouletfleisch
Graphique 9 : Production de viande de poulet de chair

Produktion in Tausend Tonnen Schlachtgewicht über 12 Monate summiert, nach Monat
Production en milliers de tonnes de poids mort cumulés sur 12 mois, par mois



Quelle: Agristat, provisorische Schlachtviehstatistik

Source: Agristat, statistique provisoire du bétail de boucherie

Fazit

Nach dem ausgezeichneten Jahr 2020 ist die Lage 2021 für die Schweineproduzenten ungemütlich. Der Schweinezyklus nimmt an Fahrt auf und droht mit einer Preis-Talfahrt. Die Kälbermäster warten auf ein Ende der Schliessung der Gastronomie und werden die Produktion wahrscheinlich weiter reduzieren müssen. Beim Versuch, die Preiselastizität des Angebots anhand der Daten der letzten Jahre zu schätzen, ergeben sich nur für die Schlachtschweine (-0.77) und die Schlachtkälber (-1.07) signifikante und deutlich negative Resultate. Produktion und Preis sind in diesen beiden Fällen stark negativ gekoppelt und eine Zunahme des Angebots hat einen entsprechenden deutlichen Preisrückgang zur Folge. Gute Perspektiven bestehen hingegen beim Rind-, Schaf- und Geflügelfleisch.

Bilan

Après une excellente année 2020, les producteurs de porcs se retrouvent dans une position inconfortable en 2021. Le cycle du porc amorce une phase d'expansion, menaçant de faire chuter les prix. En attendant la réouverture des restaurants, les engraisseurs de veaux devront sûrement continuer à réduire la production. Une tentative d'estimer l'élasticité-prix de l'offre sur la base des données de ces dernières années ne donne lieu à des résultats significatifs et clairement négatifs que pour les porcs (-0,77) et les veaux de boucherie (-1,07). Dans les deux cas, production et prix se repoussent sans cesse. Ainsi, une augmentation de l'offre entraîne une chute correspondante des prix. À l'inverse, l'avenir s'annonce radieux pour la viande de bœuf, de mouton et de volaille.